



Nederlands Dans Theater II © J. Jan Bos

Finies les cartes de vœux ! Aujourd'hui le monde communique par SMS. En quelques secondes, passés les douze coups de minuit du 31 décembre, votre téléphone portable -si vous avez la chance et le crédit d'en posséder un- déborde de tendresse, d'amour, de félicité et de promesses de lendemains qui dansent...

Parmi tous ceux que j'ai reçus, un a particulièrement retenu mon attention. Il est signé par un chauffeur de taxi de Tunis que je retrouve chaque année au moment du festival «Le Printemps de la danse» que porte à bout de bras la vaillante Syhem Belkhouja. Je veux simplement le partager avec vous : «À l'occasion du réveillon, ma banque de vœux verse dans le compte de votre vie un chèque de 365 jours de bonheur, santé et prospérité» Aziz. Des mots simples qui parlent au cœur. À Aziz et à vous tous abonnés de la Maison, je vous adresse au nom de toute l'équipe mes vœux très sincères pour 2006, accompagnés d'une petite prime de bonheur à partager lors de nos prochaines rencontres.

Guy Darmet

PRÉSENTATIONS

12^E BIENNALE DE LA DANSE

SAISON 2006/07 MAISON DE LA DANSE

mardi 9 mai 06 à 20h30

mercredi 10 mai 06 à 15h et 19h30

jeudi 11 mai 06 à 20h30

vendredi 12 mai 06 à 20h30

samedi 13 mai 06 à 20h30

À LA BOURSE DU TRAVAIL - PLACE GUICHARD LYON 3^E

LES CRÉATIONS

Nous évoquons dans notre Lettre aux abonnés précédente les spectacles présentés depuis le mois de septembre jusqu'en décembre qui, au moment où nous avons bouclé la programmation l'année dernière n'étaient pas créés : ceux de Landrille «Bouba» Tchouda, DV8 Physical Theatre, Grupo Corpo, Philippe Jamet et Lia Rodrigues. Aujourd'hui dans cette nouvelle lettre, nous nous intéressons de la même façon aux spectacles de Käfig, Denis Plassard, Jérôme Thomas et enfin au duo Akram Khan-Sidi Larbi Cherkaoui.

■ Les répétitions de la prochaine création **Terrain Vague** de **KÄFIG** ont repris le 24 octobre au studio Jorge Donn de la Maison de la Danse et se sont poursuivies depuis le 1^{er} novembre à Chalon-sur-Saône au Piccolo Théâtre. Durant les vacances de Noël sur le plateau de la Maison, Mourad Merzouki a finalisé la pièce jusqu'au jour de la première, le 10 janvier. En novembre, Mourad nous confiait ses réflexions sur le parcours de la compagnie et cette dernière réalisation.

«C'est à Ramdam à Sainte-Foy-lès-Lyon puis au studio Jorge Donn que les répétitions de **Terrain Vague** ont débuté cet été, puis à l'automne à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône où la compagnie est accueillie en résidence pour deux saisons. C'est la première fois que la compagnie va être en résidence dans un théâtre sur une aussi longue période. La compagnie est nomade, n'a pas de lieu de travail, en dehors des affinités fortes

qu'elle a avec certains théâtres, dont la Maison de la Danse avec qui une longue histoire de confiance et de complicité s'est construite dès le début. Cette proposition de résidence a été faite alors que je réfléchissais à l'implantation pérenne de la compagnie dans un lieu. Après presque dix ans de création et de tournées intenses, je ressens le besoin de «poser» la compagnie pour pouvoir continuer à faire évoluer le travail artistique dans d'autres conditions, sur un temps moins morcelé. Les répétitions de **Terrain Vague** seront aussi l'occasion d'ouvrir les portes du théâtre pour partager ces moments de rencontre avec le public, très importants pour moi pendant la phase de création.

Pour cette nouvelle création, j'ai réuni sur un même plateau ce qui fut ma première approche du spectacle : le cirque ; ce qui est jusqu'à aujourd'hui mon moteur, la danse hip hop ; et ce vers quoi je tends aussi : une certaine forme de théâtralité. Les artistes qui partagent avec moi cette aventure sont danseurs, acrobates et comédiens. De cette somme d'individualités, forte de ses particularités, fusionne un groupe qui fait corps, au service d'une histoire. C'est autour de ce groupe que convergent toutes ces énergies, celle du hip hop étant proche de celle du cirque. Pour créer mon spectacle, je suis parti d'un lieu : le terrain vague. Une certaine nostalgie me lie à ce type d'endroit où chacun peut venir en toute liberté,

construire, détruire, jouer, créer. Un endroit de passages, de rencontres, de vies... Plus jeune, c'était mon aire de jeux.

Considéré habituellement comme un «non-lieu» dans un paysage urbain divisé et concentré, où le sentiment d'étouffement domine, le terrain vague est aussi pour moi comme une bulle d'air, une respiration en dehors de toute contrainte extérieure. Un lieu où la vie s'insinue avec ses codes et ses règles propres, un lieu de tous les possibles. Un lieu à l'image des personnes qui y vivent, marginalisées par le monde extérieur. Des personnes s'approprient le terrain, engagent des vies -des corps vivants mais fragiles- éphémères puisqu'elles se terminent par une évacuation. Un terrain désolé avant l'arrivée des machines, avant que ne commence le chantier, avant la destruction de la vie sociale qui existait là, de la nature qui avait poussé. Je ne veux pas faire du spectacle une analyse sociale du «terrain vague». Je le déplace sur scène et j'y montre d'une manière parfois burlesque et décalée comment se déroule la vie dans ce microcosme haut en couleurs. Le décalage avec la réalité est volontaire. La précarité de la vie dans ce genre d'endroit est évidente mais c'est aussi de la force des relations qui se nouent dans ces lieux dont j'ai envie de parler dans le spectacle.»

■ La prochaine création de la **COMPAGNIE PROPOS** de Denis Plassard, **Camping**, a eu lieu le 11 janvier 2006 à la Comédie de Valence. Les répétitions avaient repris en novembre à la Comédie de Valence et au Studio Lucien, le studio de la compagnie à Lyon, dans le huitième arrondissement. **Camping** est une comédie musicale déjantée pour sept danseurs et deux musiciennes baroques. Les danseurs se partagent entre le plateau et deux caravanes (deux films projetés en fond de scène). Chaque film représente la façade d'une caravane avec la famille qui habite là. On observe les vies parallèles et symétriques. Le ton des films est hyper réa-



© Jérôme Thomas © C. Raynaud de Lage

liste. Entre le cinéma muet et la télé-réalité. Les danseurs entrent et sortent des films (par l'avant scène). Quand ils apparaissent sur la scène, les danseurs portent d'élégants costumes rouges. Le plateau est l'espace de la comédie musicale. La chorégraphie et les chansons se développent parallèlement aux films, sur un ton plus décalé. La danse est frénétique, elle ne s'arrête jamais. Elle est un flot infernal qui traverse les turpitudes des campeurs. L'univers du camping est impitoyable et drôle... Le camping est un monde. Une société miniature organisée et fragile. Là, chacun essaie de cohabiter et de sauver son territoire. En plein air, et au contact direct de ses semblables l'homme devient primitif (ses réactions sont exacerbées). Les rapports de voisinage sont tendus, les conflits sont permanents... Les campeurs sont une peuplade que nous allons observer. Les chansons sont écrites dans un langage inventé (comme

dans **Parloir**). Le spectateur a l'impression de surprendre la vie d'un camping dans un pays dont il ne comprend pas la langue. La partition musicale pour clarinettes et viole (en direct) et la bande sonore ont été écrites par le compositeur Jean-François Cavro. Plusieurs esthétiques et styles musicaux sont abordés : du sprechgesang hérité du «Pierrot lunaire» d'Arnold Schoenberg à la musique disco (les mixages historiques de Larry Levan au Studio 54). Ne sont pas oubliées, les comédies musicales qui ont fait les riches heures de Broadway (Irving Berlin, Richard Rodgers, George Gershwin, Léonard Bernstein, Kurt Weill...), le patchwork musical excessif et délirant de «200 Motels» par Frank Zappa, la musique électronique, le portrait sonore d'un camping (les grillades, les disputes, la vie privée et sociale entremêlées, les soirées, les salles de bains communes, etc...).

LES IMAGES FORTES DE YASMEEN GODDER

Repérée et suivie depuis plusieurs années lors des présentations du Suzanne Dellal Center à Tel Aviv, **YASMEEN GODDER** est pour la première fois l'invitée de la Maison de la Danse au Toboggan. **Strawberry cream and gunpowder** est sans aucun doute son spectacle le plus abouti et le plus fort aussi. Sept excellents danseurs dont certains issus de la Batsheva Dance Company, un musicien compositeur, au service d'une œuvre engagée, éprouvante, qui dit l'horreur larvée d'un pays en état de guerre latente.

Certaines photos d'actualité ont bouleversé le monde entier, tant diffusées qu'elles sont entrées dans une culture commune, hissées au rang d'icônes de notre temps. Pour certaines, elles ne sont du reste pas sans rappeler les grandes représentations religieuses. Parmi ces images, celles du conflit israélo-palestinien sont au centre de la pièce de la jeune chorégraphe Yasmeen Godder. Elles ont envahi l'espace du studio de danse, elles ont été la matière préalable, ont façonné et questionné les

danseurs. Ceux-ci ont emprunté la place des corps sur la photo, leur texture, leur abandon, leur crispation. Ils ont joué les rôles : celui de l'agresseur, celui de la victime, se refusant à toute tentative d'explication de la situation, à tout commentaire. Ils se sont interrogés sur le pouvoir considérable que peut prendre la mort sur une photo, comment celui-ci contrôle le conscient et l'inconscient de celui qui la regarde. D'autres images encore surgissent, en surimpression, Edward Munch, Bill Viola, Magritte... La force de la pièce réside là : s'éloignant de la surenchère qui conduit dangereusement à l'indifférence, elle permet à chacun d'accéder à ses propres sentiments sans discours, sans pleurs, sans cris.

Dès la première image -deux filles accrochées l'une à l'autre par les genoux-, la tension nerveuse ne fait qu'augmenter, culminant dans une scène de fureur où chacun perd pied. Aucune issue à la panique sinon la danse qui donne forme à la brutalité. Elle dit la torture, la mort, l'humiliation sexuelle, mais en offre une traduction gestuelle décalée. Dans cet emballage nerveux, les regards des danseurs tissent un réseau de sens supplémen-

■ **JÉRÔME THOMAS** poursuit les répétitions de **Rain/Bow**, ballet jonglé en deux parties pour dix interprètes, **Rain**, la pluie et **Bow**, l'Arc. La pièce sera créée en février à Boulazac. Les deux pièces, contrastées telles les deux faces d'une médaille, explore deux voies de création... Le projet est l'aboutissement d'années de pratique du jonglage, et d'un travail de fond qui a rassemblé une trentaine de jeunes artistes. De ce travail de recherche est né l'idée du spectacle et le noyau d'une équipe. La recherche qui considère la manipulation d'objets et la pratique corporelle dans une fusion et une symbiose les réunit. **Rain** ou «l'interprète au service du langage» recherche le geste juste, sa beauté. La pièce est conçue comme un seul et long mouvement, les corps des interprètes explorent le masculin, le féminin, l'androgynie. Le travail du compositeur Max Nagl fait naître la musique d'un ensemble de sons et de bruits

taire : abrutissement, impuissance, joie aussi parfois. À ce travail de regard, que l'on voit de plus en plus sur les scènes de danse contemporaine, s'ajoute celui du visage, dont on sait aussi combien il obsède les chorégraphes d'aujourd'hui. La violence du propos de Yasmeen Godder oblige à un conditionnement de tout le corps.

Mains dans la bouche pour retenir des cris ou arme sur la tempe, les danseurs incarnent des êtres sous pression qui basculent dans la cruauté sans préavis. (...) **Strawberry cream and gunpowder** a la saveur âcre de la folie. Sa charge vécue, intériorisée par les interprètes, vivant entre Tel Aviv et Jérusalem, explose aux visages des spectateurs.

Rosita Boisseau, Le Monde

réels enregistrés, et retravaillés ; il s'agit de «mettre une mélodie sur le bruit du monde».

Bow ou «le langage ou service de l'interprète», est fondé sur le mélange des genres, des idées incongrues et baroques. L'interprète au premier plan a à sa disposition un catalogue d'idées, un magasin d'objets dans lesquels il peut puiser à son aise. L'interprète est clown, mime, fantaisiste. Maquillages, changements de costumes, goût du travestissement et imaginaire de music hall sont soulignés par des effets de théâtre. En scène, jongleuses et jongleurs, formés à une pratique du mouvement, qui sans être celle de la danse, la questionne sans cesse en relation avec la manipulation de l'objet.



On ne sort pas indemne de ce spectacle, qui illustre l'ambivalence des sentiments que les images de guerre suscitent : la fascination et le dégoût, la compassion et l'indifférence. Un thème cher à l'écrivain Susan Sontag (...). Une pièce courageuse, terrible et sans précédent dans l'histoire de la danse en Israël.

Gabi Aldor, Ha'ir Weekly

BRÈVES... DE BROADWAY

Chita Rivera (soixante-douze ans), l'inoubliable interprète du rôle de «Anita» dans **West Side Story**, sur scène (1957) et à l'écran ; créatrice du rôle de «Velma Kelly» dans **Chicago** (1975)... vient de faire un retour triomphal dans un show consacré à sa carrière. **Chita Rivera : the dancer's life**, deux heures trente de danse, chansons, souvenirs, et une salle debout pour l'ovationner.

Après le triomphe mondial du **Roi Lion** (à voir à Mogador dès septembre 2006), les studios Disney récidivent avec l'adaptation en mars prochain pour Broadway de **Tarzan**. La chorégraphe est l'Australienne Meryl Tankard, ex-interprète de Pina Bausch, présente il y a quelques années à la Maison de la Danse avec sa compagnie et auteur d'un fameux **Boléro** pour le Ballet de l'Opéra de Lyon.

DE LONDRES

Tournée mondiale confirmée pour le nouveau spectacle de Matthew Bourne **Édouard aux mains d'argent**. Étape française, automne 2007 à la Maison de la Danse ? Après avoir chorégraphié le quatrième épisode de **Harry Potter**, le chorégraphe anglais Wayne McGregor, découvert lors de la Biennale 2004, prépare un spectacle jeune public avec Amnesty International et pourrait mettre en scène une comédie musicale française à l'automne 2007.

LE(S) LAC(S) DES CYGNES

Mogador, un des anciens temples parisiens de l'opérette, accueille depuis le 16 novembre le **Lac des cygnes** (*Swan Lake*) du chorégraphe britannique Matthew Bourne. C'est à la Maison de la Danse en 2002 que cette version inoubliable avec ses cygnes mâles avait été présentée pour la première fois en France, après **Car Man** (d'après *Carmen*) quelques mois plus tôt. Pour sa deuxième venue en France, le spectacle était à l'affiche jusqu'au 9 janvier. Trois versions du **Lac des cygnes** étaient donc cet hiver à Paris ; la presse dans son ensemble salue l'invention jubilatoire du **Lac** de Matthew Bourne, qui par ailleurs, vient de créer à Londres le triomphale **Édouard aux mains d'argent** (*Edward's scissorhands*) d'après le film de Tim Burton.

D'une puissante beauté dans leur pantalon en fil de laine blanche, le torse nu et le front orné d'un losange noir, ces cygnes-là -interprétés de façon inédite par des hommes- font l'effet d'une bombe dans l'iconographie du ballet classique. Très sexe, sans aucun folklore maniéré, ils imposent leur autorité dès la première minute et avec elle la justesse tranchante de l'interprétation de Bourne.

Rosita Boisseau, Le Monde

Dans sa transposition moderne du **Lac des cygnes** de Tchaïkovski, le chorégraphe anglais ose métamorphoser les poétiques princesses-cygnes en garçons torsos et pieds nus, et tourner en dérision la cour royale. Si le chorégraphe a modifié quelques détails dans sa production, celle-ci n'a rien perdu de sa force, et les coups de théâtre sont toujours aussi spectaculaires.

René Sirvin, Le Figaro

LES VIRTUOSES

SIDI LARBI CHERKAoui intrigue par sa détermination. À la croisée des mondes, il mêle sans tabous références religieuses et pratiques artistiques venues d'ailleurs. Découvert à Lyon en octobre 2003 au Toboggan à Décines avec **Rien de Rien** puis avec **Foi** et le spectacle **D'avant**, vous avez été plus de 3 000 à l'avoir ovationné il y a tout juste un an à la Maison de la Danse pour sa création **Tempus Fugit**.

AKRAM KHAN a fait découvrir son Kathak contemporain (danse classique indienne), qui puise dans la tradition tout en incorporant de nouveaux éléments plus proches de la danse moderne, à un public comblé. Vous avez été également plus de 3 000 personnes à l'avoir découvert sur la scène de la Maison de la Danse en septembre dernier avec **ma**.

«Les deux jeunes idoles de la danse» se réunissent pour la première fois pour un duo, **zero degrees**, une création commune présentée en juillet 2005 à Londres. Sur scène, les deux artistes sont accompagnés de quatre musiciens interprétant la musique de Nitin Sawhney. Le plasticien Antony Gormley a moulé le corps des deux danseurs afin d'en faire des effigies en silicules qui accompagnent leur progression. C'est une rencontre exceptionnelle née d'une fascination réciproque et d'un même désir d'explorer leurs affinités et différences.



Akram Khan/Sidi Larbi Cherkaoui © T. Kenton

PANSORI, L'OPÉRA TRADITIONNEL CORÉEN

Après un bouleversant spectacle présenté en 2000 à l'occasion de la Biennale Les routes de la soie, Kim Mae-ja en personne, les seize danseurs de la **CHANGMU DANCE COMPANY**, un percussionniste et une chanteuse interprètent pour la première fois cette année le pansori, opéra chanté et dansé unique en son genre.

Expression majeure de la riche tradition coréenne des arts du spectacle, le pansori est une forme d'art dramatique musical exécuté par un chanteur accompagné d'un tambour. Cette tradition populaire, qui se distingue par son chant expressif, son discours stylisé, son répertoire de récits et sa gestuelle mimétique, embrasse à la fois la culture

des élites et celle du peuple. Le chanteur (homme ou femme) improvise, parfois huit heures durant, à partir de textes mêlant dialecte rural et expressions littéraires érudites. Le terme pansori vient des mots coréens pan, qui signifie «lieu où les gens se rassemblent», et sori «chant». Ce genre apparaît au XVII^e siècle dans le sud-ouest de la Corée, probablement comme nouvelle expression des chants narratifs des chamans. Tradition orale perpétuée par le peuple jusqu'à la fin du XIX^e siècle, il s'enrichit ensuite d'un contenu littéraire plus sophistiqué, gagnant ainsi les faveurs des élites urbaines. Les actions, les personnages et les situations mis en scène dans le pansori plongent leurs racines dans la Corée de la dynastie de Chosen (1392-1910). Les thèmes abordés sont notamment la loyauté envers la famille, le deuil et l'amour. Pour acqué-

rir la maîtrise des divers timbres vocaux et mémoriser le répertoire complexe, les chanteurs doivent se soumettre à un long et rigoureux entraînement. De nombreux virtuoses ont élaboré leur propre style d'interprétation et sont réputés pour leur manière originale de déclamer un épisode particulier. Menacé de disparition dans le contexte de modernisation accéléré que connaît la Corée, le pansori a été proclamé «Bien culturel immatériel national» en 1964. Cette mesure a suscité un soutien institutionnel généreux qui a permis le renouveau de cette tradition vénérée. Le pansori reste aujourd'hui encore une source d'inspiration pour diverses formes d'expression comme le cinéma, le ballet et le théâtre de marionnettes. Ces productions, à l'instar du pansori, sont régulièrement présentées en Corée et dans des festivals à l'étranger. Sur notre scène, c'est l'histoire ancienne et populaire de l'héroïne **Shim Chung** qui sera contée, sa naissance, ses exploits et sa réincarnation en fleur de lotus. Shim Chung est une jeune fille dévouée qui, pour se procurer le riz nécessaire aux offrandes bouddhistes qui permettrait de rendre la vue à son père aveugle, décide de se vendre aux pêcheurs qui font des sacrifices humains. Jetée à la mer, elle est sauvée par le roi dragon qui, touché par cette dévotion extrême, la rend à son père. Ce pansori est un hymne à la piété filiale. Mais nul besoin de comprendre les paroles des chants. La fluidité et la lenteur des danses, la sophistication des décors et des costumes, la puissance des voix plongent le spectateur dans un monde onirique de toute beauté. Ombre et lumière, sacrifice et renaissance, une expérience spirituelle et poétique.



ChangMu Dance Company © L. Jae-hun

La grâce et l'émotion. (...) Leur souplesse et leur virtuosité comme interprètes, leur sensibilité et leur vision totalement originale comme chorégraphes leur valent une juste renommée internationale. (...) De la première à la dernière image, tout n'est qu'harmonie et fusion totale de deux styles et deux talents.

René Sirvin, Le Figaro

La construction en une séquence, avec son alternance de soli assumés respectivement par chacun des deux exceptionnels danseurs répond à la musique de Nitin Sawhney. Ce dernier joue avec une indéniable subtilité des influences occidentales –violoncelle– et orientales –percussions– dans un décor d'un impeccable gris design.

Isabelle Danto, Danser

Akram Khan et Sidi Larbi Cherkaoui réussissent un spectacle éclatant d'invention et d'humanité.

Rosita Boisseau, Le Monde

LES ACTIVITÉS DU STUDIO JORGE DONN

Nous avons inauguré en septembre dernier un nouvel espace de programmation, le studio Jorge Donn. Grâce au soutien de nos partenaires, nous avons réalisé dans notre studio de répétition des travaux d'aménagement qui permettent d'élargir nos activités. Ce nouveau lieu, imaginé pour des spectacles plus intimistes, est doté d'un gradin modulable de 92 places ainsi qu'un équipement technique son et lumière. La Maison de la Danse, heureuse d'investir ce nouvel espace, accueille cette saison quatre spectacles (Catherine Diverrès, Sylvie Giron et Yan Raballand, Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou, Brahim Bouchelaghem), dans le cadre de sa programmation 2005/06. Nous avons souhaité aussi accueillir dans ce lieu, à leur demande, des compagnies de la Région Rhône-Alpes ou d'autres régions voisines, pour répéter et présenter leur travail aux professionnels de la danse. Sylvie Pabiot, interprète de Maguy Marin et Lia Rodrigues, a présenté son trio **Un Détroit** en novembre, Dominique Guilhaudin, dont la compagnie est installée à Chambéry, a présenté le quatuor **Des Nouvelles... de toi** en décembre et Annick Charlot a organisé deux répétitions publiques de **Résilience, nos manières d'aimer**. Depuis le mois de janvier jusqu'au mois de juin, Najib Guerfi, Delphine Gaud, Zoro Henchiri et Thomas Guerry sont nos invités. Le studio Jorge Donn est aussi régulièrement l'espace où nous organisons des stages d'initiation ou des formations pour les danseurs ; Landrille «Bouba» Tchouda et Hamid Ben Mahi animent cette saison des ateliers hip hop.

VIDÉO-DANSE, PROJECTIONS AVANT ET APRÈS SPECTACLE

Avant et après chaque représentation, enrichissez votre soirée dans le cadre intimiste de la salle Jacques Demy en assistant à une projection de films, documentaires, fictions autour de la danse. La même vidéo est programmée durant un mois, l'occasion de laisser le temps aux émotions et à la réflexion... dans la salle vidéo Jacques Demy entrée libre tous les jours de spectacle à 19h, le mercredi à 18h et à l'issue de la représentation à l'exception du dimanche et des représentations du samedi 15h

FAUX BONDS

tout le mois de janvier

réal. : Agnès Guillaume - 2003 - durée : 52' - documentaire

D'Alger au parvis de l'Opéra de Lyon, Mourad Merzouki parle de lui et de ses choix artistiques. Cinquante-deux minutes pour faire la lumière sur un jeune homme attachant, un artiste passionné, un directeur de compagnie, Käfig, comblé. Cinquante-deux minutes de coulisses, d'extraits de spectacles, d'interviews... pour faire le point sur sa démarche, sa personnalité et sa notoriété.



Françoise Adret © Muller

LOOKING GLASS

tout le mois de février

réal. : Éric Darmon, Franck Mallet - 2004 - durée : 60' - documentaire

Du musicien controversé au succès international, portrait intimiste du compositeur américain Philip Glass. Ce documentaire nous permet de suivre, pendant sept mois, la vie de cet artiste hors norme, au rythme trépidant. Pionnier de la musique minimaliste, il s'est fait connaître à travers ses opéras, ses musiques de films et de ballets.

MATCH DE FOOT

Rencontre historique le lundi 14 novembre 2005 ! L'équipe des techniciens de la Maison et de la Compagnie Grupo Corpo ont affronté le FC Croix-Rousse dans un match de foot amical. L'équipe franco-brésilienne de la Maison a gagné 5 à 3. Bravo !



© DR

FRIENDS MULTIPLIE LES RENCONTRES

FRIENDS, l'Association des Amis de la Maison de la Danse, s'est donné comme objectif d'aider ses membres à vivre plus intensément leur amour de la danse. Cela passe notamment par l'organisation de rencontres et de dialogues avec les artistes qui nous font le plus vibrer.

Le dernier trimestre 2005 a ainsi permis aux Friends de dialoguer en toute amitié avec Denis Plassard autour d'une répétition de son futur **Camping**, avec Mourad Merzouki à l'occasion d'un travail au Théâtre des Célestins, avec Lia Rodrigues après **Incarnat** au Toboggan. Ils ont pu apprendre les beautés de la sévillane avec Marcos Augusto, et les mettre immédiatement en application au cours d'un voyage à Séville !

Janvier 2006 voit la poursuite de ce programme avec une nouvelle rencontre avec Mourad Merzouki autour des répétitions de **Terrain Vague**, puis un atelier-danse animé par Jomar Mesquita et sa compagnie Mimulus à l'occasion de leur spectacle **De Carne e sonho**. Ce sera ensuite, en principe, les Ballets Jazz de Montréal, Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou, jusqu'au grand voyage de fin mars à Pékin et Shanghai...

Adhérer à FRIENDS est facile et accessible à tous : la cotisation de base est de 35 Euros et il existe de nombreuses réductions pour étudiants, âge d'or, sans emploi...

Un bulletin est à votre disposition page 60 du programme de saison 2005-2006.

NOUVEAUX COSTUMES

Les hôtes et contrôleurs portent depuis le mois de janvier de nouveaux costumes. Ils ont été dessinés et réalisés par les stylistes de la Boutique Rage. Rage diffuse ses propres créations pour l'homme et la femme ainsi que les collections de Yohji Yamamoto, Ann Demeulemeester, Shirin Gild... Boutique Rage, 6 place des Célestins Lyon 2^e.

LES RENCONTRES APRÈS SPECTACLE

Puisque la danse ne s'arrête pas à la tombée du rideau, la rencontre avec les artistes après le spectacle est toujours de mise pour la saison 2005/06.

Rappel des rencontres :

KÄFIG vendredi 20 janvier

DENIS PLASSARD mercredi 15 février

BJM DANSE mercredi 8 mars

JÉRÔME THOMAS mercredi 5 avril

Pour participer à la rencontre, restez dans la grande salle à l'issue de la représentation.

La Maison de la Danse remercie pour leur soutien



Partenaires de la Maison de la Danse sur l'initiative de Mécèneentreprise :

Agence Immobilière Mercure Rhône-Alpes, Atelier d'Architecture Hervé Vincent, C.A.S. Conseil Actions Services, CDA Informatique CLM, Elyo Centre-Est-Méditerranée, FBI SA Xerox, Hewlett Packard, Lyonnaise de Banque, Media System, Merial, SN Brussels Airlines, Sogelym Steiner

SYLVIE GUILLEM

tout le mois de mars

réal. : Françoise Ha Van Kern - 2000 - durée : 60' - documentaire

Pendant deux ans, Françoise Ha Van Kern a suivi Sylvie Guillem, une des plus grandes danseuses d'aujourd'hui. Un contrat moral basé sur l'amitié les unit, pour produire des images et des sons qui sortent des sentiers battus. À Turin, Paris, Helsinki, La Haye, Tokyo, New York, Pékin, elle s'est laissée filmer comme rarement une danseuse ne l'a été.

UN RÊVE DE CIRQUE

tout le mois d'avril

réal. : Charles Picq - 2002 - durée : 52' - documentaire

Bienvenue au festival de Cirque imaginaire où nous entraînent les quatre clowns Nouveaux Nez ! Un voyage à la rencontre de la fine fleur du nouveau cirque et du cirque contemporain français avec Jérôme Thomas, le Cirque Plume, Les Arts Sauts, les compagnies Vent D'autan, Cahin-Caha... Sans oublier un hommage au cirque traditionnel avec le cirque Arlette Gruss.



© DR

PAROLES DE DANSEURS

tout le mois de mai

réal. : Luc Riolon, 2002, durée : 52'

Rencontre avec les élèves du Centre National de Danse Contemporaine d'Angers (CNDC) qui seront peut-être les nouveaux chorégraphes de demain. Créé avant l'existence des Centres Chorégraphiques Nationaux, le CNDC d'Angers voit le jour en 1978 avec pour directeur Alwin Nikolais. Ce documentaire, réalisé 24 ans plus tard, suit sur une année le parcours de jeunes danseurs, des auditions aux salles de cour.

FRANÇOISE ADRET - 40 ANNÉES DE DANSE

tout le mois de juin

réal. : Pascal Nottoli - 1991 - durée : 53' - documentaire

Une certaine idée de la danse moderne se confond avec la biographie de Françoise Adret, personnage haut en couleurs. Ce documentaire en quatre parties correspond à l'évolution du ballet vers la danse contemporaine : «Les Années formation» où elle rencontre Lifar, «Les Années free-land» avec Béjart et Petit, «Les Années BTT» du nom de la compagnie avec laquelle elle fait le tour du monde, «Les Années danse» où elle dirige le Ballet de l'Opéra de Lyon.

CAFÉ BALADI

Retour de Djamilia Henni-Chebra

Au programme :

Concert de musique arabe classique, égyptienne, danse orientale égyptienne, tunisienne folklorique

le samedi 15 avril 2006

chez Ginger et Fred

Ouverture à 20h

Début du spectacle à 21h

Tarif 22 euros

Ouverture de location le 15 mars uniquement

au tél 04 78 38 19 30

Pas de vente de places à la Maison de la Danse

AGENDA

JANVIER 06

SYLVIE GIRON ET YAN RABALLAND

DU 18 AU 21

AU STUDIO JORGE DONN

MIMULUS

DU 27 JANVIER AU 5 FÉVRIER

LIN YUAN SHANG

LE 28

AU TOBOGGAN-DÉCINES

FÉVRIER 06

YASMEEN GODDER

LES 2 ET 3

AU TOBOGGAN-DÉCINES

CIE GEORGES MOMBOYE

LE 11

DENIS PLASSARD

DU 14 AU 18

MARS 06

BJM / LES BALLETS JAZZ

DE MONTRÉAL

DU 5 AU 12 - SUPPLÉMENTAIRES LES 5 ET 11 MARS-

AÏCHA M'BAREK ET HAFIZ DHAOU

DU 8 AU 11

AU STUDIO JORGE DONN

BALLET DE L'OPÉRA DU RHIN

DU 15 AU 18

BALLET DU GRAND THÉÂTRE

DE GENÈVE

DU 22 AU 25

AVRIL 06

JOSETTE BAÏZ

LE 1^{ER}

CIE JÉRÔME THOMAS

DU 4 AU 9

BRAHIM BOUCHELAGHEM

DU 5 AU 8

AU STUDIO JORGE DONN

CHANGMU DANCE COMPANY

DU 12 AU 14

MAI 06

PRÉSENTATIONS BIENNALE ET

SAISON 06/07

DU 9 AU 13

À LA BOURSE DU TRAVAIL

NEDERLANDS DANS THEATER II

DU 16 AU 19

BALLET DE L'OPÉRA DE LYON

DU 30 MAI AU 3 JUIN

JUIN 06

JEUNE BALLET DU CNSMD DE LYON

LES 8 ET 9

AKRAM KHAN/SIDI LARBI CHERKAOUI

DU 15 AU 17

LYON / DIRECTION : GUY DARMET

**MAISON DE
LA DANSE**

8 avenue Jean Mermoz 69008 Lyon

administration : 04 72 78 18 18

location : 04 72 78 18 00

www.maisondeladanse.com